

## L E R E C E N S E M E N T

---

### BILAN D'UN CERCLE FATIDIQUE

Dès le commencement de notre ouvrage , nous avons évoqué le spectacle étonnant de cette multiplicité de restes d'édifices qui ont été en partie ou en totalité des **Colombiers**. Et nous avons qualifié d'« invraisemblable » le rapprochement et la coexistence de ces habitacles ne pensant à la multitude de leurs hôtes propagés presque jointivement dans notre campagne.

Et pourtant cela fut.

Nous avons tenté de l'expliquer ; maintenant nous allons le prouver.

Discutés peuvent être des commentaires, mais irréfutables sont des constatations effectuées sur place et toujours contrôlables.

Il est précisé toutefois que notre prospection a dû se limiter, nous le rappelons, à un rayonnement d'une dizaine de kilomètres « autour de notre tour<sup>1</sup> ».

Nous croyons néanmoins que notre bilan est fructueux et significatif, car seulement dans ce cercle – « cercle fatidique » dans notre cas particulier – nous avons dénombré près d'une quarantaine d'identifications. Et sûrement nous en avons omis.

Nous sommes persuadé qu'une similaire intensité d'implantations pourrait être relevée dans nos régions voisines du Chinonais, du Richelais ou autour de Mont-sur-Guesnes et de Moncontour .

Notre relevé affecte ainsi une superficie pouvant être évaluée très approximativement à 30 000 hectares. En déduisant les agglomérations et les bois, soit environ la moitié de l'étendue, notre « cercle » englobe à peu près 15 000 hectares de terres en culture.

D'autre part notre « quarantibe<sup>2</sup> » de fuyes recensées à raison de 700 à 750 boulines en moyenne pour chacune, représentant un ordre de grandeur de 28 000 à 30 000 boulines.

Il est intéressant de remarquer que nous retrouvons très sommairement appliquée ici la règle générique « du Boulin par arpent » (l'arpent valant à peu près un demi-hectare cultivable.

Quant à la répartition des pigeons, nous pouvons considérer, avec 3 pigeons en moyenne à nourrir par bouline , que chaque hectare fertilisé était occupé en permanence par 6 pigeons, mais... avec l'ensemencement triennal des céréales ?...

N'était-ce pas plutôt dix-huit ?

Bah, laissons à chacun le jeu d'un calcul savant.

Le piquetage des fuyes sur une carte révèle une moindre densité dans les zones basses et boisées (de Véniers (nord), Bournand, Vézières). Le choix d'un lieu d'implantation était bien tributaire des possibilités de prélèvement d'une nourriture externe et culturale.

---

1 Le donjon de Loudun, représenté sur le dessin de couverture de l'opuscule.

2 Je pense qu'il faut comprendre quarantaine qui est conforme au calcul qui est exprimé dans le paragraphe.

Après avoir regardé plus ou moins longuement quelques-unes de nos fuyes vert-de-grisées ou en ruines, effigie d'un temps révolu, notre pensée peut être atteinte assez naturellement par une corrélation inhérente à un grand problème de notre époque.

Le sélectivisme...

L'inconvénient de l'avantage...

Nos plaines sont fécondes, ordonnées et prolifiques,

Elles sont devenues uniformes, immobiles et silencieuses.

Il n'y a plus de colombes ; cela est sans doute préférable.

Mais il n'y a plus, non plus, quantité d'autres oiseaux moins « percepteurs », plus de haies, plus d'arbres, plus de fleurettes, plus de papillons.

Où sont les chants aériens, les ailes étincelantes, les couleurs subtiles ? Où sont les bucoliques d'antan ?

L'utilitaire a beaucoup sacrifié.

La dévolution des valeurs naturelles apparaît dévoyée indéniablement.

Excusez-nous. Nous dépassons sans doute le thème initial de notre propos...

Pourtant, pourtant, permettez-nous d'ajouter encore ceci, en n'engageant personne :

... si inconsidérément et rapidement les hommes détruisent tout ce qui ne leur est pas directement indispensable, inconsidérément et rapidement, par atteintes indirectes, ils se détruiront.

Bois, fleurs, fontaines, insectes, oiseaux ont leurs fonctions indirectes mais nécessaires à la vie biologique ; les écologistes nous le rappellent en cris d'alarme !

Et la vie spirituelle, pareillement essence de l'homme ?

Qui va crier de ne point détruire, pour qu'elle subsiste, l'héritage génétique de nos pères.

L'archéologie, parcelle de cet héritage, n'a pas d'autre signification.

Or, certains restes magnifiques de nos Colombiers...